

**Le changement de temps prévu, suscite à la fois l'espoir de la fin de cette sécheresse persistante, mais aussi la crainte de conditions durablement pluvieuses qui perturberaient les chantiers d'automne, ce qui serait un comble. Ces conditions extrêmes sont en même temps conformes à ce que présentaient les premiers climatologues il y a près de 50 ans, et à ce que nous prédit le GIEC.**

Ceci dit les hauteurs d'eau prévues ne sont pas très élevées, et déduction faite des pertes par évaporation, les conditions de portance ne vont se dégrader rapidement ... On peut estimer qu'il faut environ 0,35 mm en sol caillouteux et 1,5 mm en sols de limons pour ré-humecter 1 cm de sol et l'on parle bien de millimètres efficaces c'est-à-dire déduction faite de l'évaporation. Mais si ces pluies permettent de réaliser des lits de semence favorables aux levées ce sera déjà, enfin une bonne nouvelle.

## **COLZA**

### **Extrême hétérogénéité de stades**

Sans parler les parcelles non semées, les stades vont de non levé, à 8 voire 9 feuilles. Pour les parcelles qui vont lever la semaine prochaine, s'il y a un peu d'eau, va se poser la question de leur maintien. Pour ces parcelles il faudra espérer un automne très doux pour rattraper leur retard, pas d'hydromorphie en hiver, pas trop de ravageurs ...

Pour les parcelles les plus avancées on est sur la bonne trajectoire, les stades limites de sensibilités aux ravageurs d'automne sont dépassés, il faut juste désormais que le sol alimente correctement jusqu'à ce que le froid vienne stopper la végétation. Un arrêt de végétation avant hiver dû à des carences alimentaires est un facteur de sensibilisation aux attaques de ravageurs. Dans un gros colza bien alimenté, les larves d'altises par exemple, restent en grande partie dans les pétioles de feuilles sans faire de dégâts. Mais si ces feuilles viennent à mourir du fait d'une carence alimentaire, les larves le sentent et se réfugient vers le cœur des plantes où elles font des dégâts.

### **Ravageurs toujours calme**

Les vols de grosse altise se poursuivent à un rythme peu soutenu. Par sécurité suivre les niveaux de piégeages dans les cuvettes jaunes. On identifie les grosses altises par leurs pattes en forme de «cuisses de grenouilles». Toutefois la cuvette ne sert que d'indicateur de vols. Le risque s'apprécie en effet au vu du nombre de plantes touchées et de l'intensité des morsures, de la levée jusqu'au stade 3 feuilles. Le seuil indicatif est de 80 % de pieds touchés et 25% de la surface foliaire détruite. Seules 1/3 des parcelles est donc encore au stade de sensibilité. Rappelons que la majorité des grosses altises du colza sont résistantes aux pyrèthrinoides. Les conditions climatiques bloquent bien entendu l'activité des limaces. A surveiller au retour de pluies espérées, sur les parcelles les moins développées jusqu'au stade 3-4 feuilles.

## **BLE**

Dans certains secteurs moins secs, on observe de belles levées de graminées. Profiter des derniers jours de sec pour les détruire mécaniquement. Ensuite, si les conditions deviennent effectivement plus humides, une application d'herbicide total à faible dose en pré semis sera préférable pour éviter les repiquages et faciliter les désherbages d'automne sur des relevées de graminées jeunes.

Il a fait tellement sec que l'on peut se demander même si les limaces ont réussi à pondre, mais le travail superficiel du sol en été permet généralement de détruire les pontes et de limiter le risque sur les céréales à venir.

Attention dans les rotations avec betteraves, légumes, épinards, ... surtout ne pas enfouir les chénopodes qui ont très fortement grainé dans certaines parcelles. Vous reconstitueriez le stock de graines pour de très nombreuses années. Mieux vaut les laisser en surface et les laisser se faire consommer par les très nombreux animaux qui s'en régale (c'est du quinoa sauvage), ou les laisser lever dans le blé. Soit les plantules seront détruites par le gel, soit par les programmes herbicides appliqués sur le blé.

**Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 22 septembre 2020 (BSV G.C. N°32), par Dumoulin François, Ingénieur Références Méthodes, Chambre d'agriculture de l'Oise Odase.**

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiosurveillance du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers et techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : H.Baudet, M.Demeiller, F.Dumoulin, L.Legrand, L.Neels, B.Schmitt, S.Wieruszski. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phy](#) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...).

L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole. Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

***La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'agrément multi-sites porté par l'APCA.***